



AU SERVICE DU ROYAUME

La Communauté Mondiale et la Mission
(par un groupe international de réflexion)

Une Visibilité Evangélique
(P. Juan Ochagavía s.j.)

Avec Jésus au Service du Royaume
(d'après PROFAJ)

Supplément N. 34 * Janvier 1990

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTE MONDIALE DE VIE CHRETIENNE
C.P. 6139 - (Borgo S. Spirito 8) - 00195 Rome - ITALIE
Editions anglaise, espagnole, française
DIRECTEUR: JOSE REYES

GUIDE DE LECTURE

CVX AU SERVICE DU ROYAUME est le thème de la prochaine Assemblée Générale de la Communauté Mondiale de Vie Chrétienne. Ce Supplément à PROGRESSIO, tout en nous préparant à la prochaine Assemblée, offre une réflexion qui va au-delà de cette circonstance particulière. Le thème central est la Mission, l'appel à être au service du Royaume. Le propos principal de ce supplément est donc d'aider la CVX à mieux vivre sa vocation apostolique.

Dans la première partie, un groupe international de réflexion approfondit l'identité apostolique de la CVX, et cherche à exprimer, de façon systématique, certaines de ses notes distinctives et des ses implications pratiques. Le groupe se compose de Jack Milan (Canada), José Gsell (France) et Tim Quinlan s.j. (Secrétariat Mondial CVX, Rome). On doit à Jack Milan la rédaction du document final, dans lequel il a essayé d'intégrer également les apports du Conseil Exécutif Mondial.

Dans la deuxième partie, le Père Juan Ochagavía, théologien et connaisseur de la CVX, réfléchit sur le thème de la "visibilité apostolique", pour l'appeler ainsi. Le désir de porter des fruits qui demeurent exprime le fait d'être une cellule vivante de l'Eglise missionnaire, sacrement de salut, qui désire attirer tous les hommes à Jésus Christ. Dans cette ligne, nous souhaitons être, de façon évangélique, "lampe sur le lampadaire" et "ville au sommet du mont".

La troisième partie est une réflexion déjà publiée dans le volume 7 du "Programme de Formation pour Animateurs de Jeunes" (PROFAJ), à laquelle nous avons apporté quelques modifications. Son but est de nous guider vers la contemplation de certaines attitudes de Jésus alors qu'il réalisait l'oeuvre du Père. Il s'agit d'une brève réflexion, presque un point de repère pour un examen de conscience, qui peut aider notre prière tandis que nous nous préparons à l'Assemblée Mondiale et que nous cherchons à entrer plus profondément dans la dynamique du Royaume.

"C'est moi qui vous ai choisis et établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure" (Jean 15, 16).

LA COMMUNAUTE MONDIALE ET LA MISSION

1. Introduction

Une grâce
reçue

La grâce la plus significative que nous ayons reçue au cours de ces dernières années est celle de la Communauté Mondiale pour le Service (Rome 79 et Providence 82). Depuis 1979, les implications de cette grâce se sont peu à peu révélées. A Loyola 86, nous avons découvert dans les Exercices Spirituels -source de notre identité chrétienne- que notre mission est également communautaire.

Le désir
d'être fidèle

Etre fidèle à la grâce donnée exige que nous fassions constamment l'effort de nous examiner en réfléchissant et en dialoguant, pour permettre à cette grâce d'aller au plus profond de notre coeur, et pour discerner quelles réponses s'imposent. Ce faisant, nous nous disposons aux futurs appels du Seigneur et nous découvrons la route à suivre.

Une invitation

Ce document est une invitation faite aux Equipes Nationales et à tous les autres membres CVX à réfléchir davantage à la grâce de la Communauté Mondiale et à sa Mission afin de voir plus clairement son application pratique dans la vie quotidienne de la Communauté. Avec ce document, le Groupe de Réflexion, mandé à Loyola, est heureux de commencer un tel processus. Nous sommes conscients que notre façon de traiter le sujet n'est pas exhaustive. Nous avons choisi certains aspects qui, à ce moment, nous semblaient nécessiter une réflexion. Nous vous laissons le soin

d'apporter des modifications, et d'embellir ce document d'une façon fidèle à l'Esprit qui nous anime tous.

2. Qu'est-ce que la mission?

Notre vocation est missionnaire

Lorsque nous abordons le sujet de la mission, nous touchons le coeur de notre vie et de notre identité CVX. Notre vocation est d'être missionnaire. Son but et son style dérivent de l'idéal missionnaire d'Ignace de Loyola. Pour nous, la vocation et la mission sont identiques. Et cette vocation missionnaire définit notre identité. (Cf. Christifideles Laici 17 & 58).

L'expérience complexe de la mission

Nous sommes conscients que la mission est donnée, en premier lieu, à tout le peuple de Dieu par la médiation de l'Eglise, et enracinée dans un appel divin (CL 14). Cependant, au niveau de l'expérience, la mission fait référence à une réalité complexe qui se retrouve dans les nombreux sens donnés à ce mot. Nous employons le mot "mission" dans quatre sens différents au moins: la mission en tant que disposition radicale du coeur (vocation); la mission en tant que style de vie (intégration); la mission en tant qu'orientation plus spécifique pour les choix (priorités); et la mission en tant que tâches et choix concrets (service).

La mission: une affaire du coeur

La mission en tant que disposition du coeur naît de l'expérience personnelle de l'amour rédempteur de Dieu en Christ. Cette expérience de rédemption (Première Semaine) nous porte vers une réponse pleine de grâce et de reconnaissance. Nous avons alors le désir d'une relation plus pleine avec le Christ pauvre et humble dans Son entreprise dans le monde

(Deuxième, Troisième et Quatrième Semaines) qui est le Royaume de Dieu. La mission est un désir permanent et toujours plus grand d'être un instrument de l'amour de Dieu dans le monde qui nous pousse vers l'unité de tous les hommes.

La mission:
une manière
de vivre

La mission en tant que manière de vivre est liée à notre désir d'être l'instrument de Dieu en toutes choses. Cela signifie qu'aucune dimension de notre vie n'est en dehors de l'instrumentalité du Seigneur. Nous cherchons à développer un sens apostolique même dans les plus humbles réalités quotidiennes, et à être ouverts à l'appel de Dieu en toute circonstance. Ainsi, une vie missionnaire transforme toute notre manière de vivre en tant que laïcs. Elle favorise, sur le plan personnel et familial, un style de vie simple et de liberté de cœur qui nous permet de répondre aux inspirations de l'Amour. Notre désir du Royaume de Dieu influence également notre vie publique, que ce soit dans le domaine du travail, de la politique, de l'économie ou des activités au sein de l'Eglise. C'est ce que nous voulons dire par "intégration de vie" (Cf. CL 34,59).

La mission:
une
orientation
pour nos choix

Nous employons aussi le mot mission pour décrire de larges orientations ou priorités. Elles s'expriment, en général, en termes de valeurs idéales qui ne sont jamais complètement accomplies. Leur fonction est de concentrer les énergies dans une direction particulière, sans dicter d'actions spécifiques. Une prise de conscience de la mission, en ce sens, est le résultat d'une compréhension plus profonde des besoins concrets de la famille humaine à qui l'Evangile demande une réponse. Une telle prise de conscience est développée

grâce à nos efforts continus d'intégrer notre compréhension des véritables besoins humains à l'Evangile vivant.

Nos Assemblées Générales ont été l'occasion d'orienter notre mission CVX dans ce troisième sens. "Libération" (Augsburg), "Option pour les pauvres" (Manille), "Service de l'unité dans la CVX et le monde" (Rome et Providence), et "Travail de justice et défense de la vie" (Loyola) nous donnent nos priorités missionnaires CVX au niveau mondial (Cf. CL 35-44).

La mission:
choix
et tâches

Enfin, nous employons le terme mission pour nous référer aux tâches et aux choix concrets. Ici, nous utilisons ce terme dans sa forme la plus concrète, c'est-à-dire, une action ou un projet spécifiques que nous entreprenons en réponse aux nécessités qui nous entourent. Pour que ces actions ou projets constituent une mission authentique, elles doivent avoir une motivation évangélique et faire face à de véritables besoins. En outre, pour que notre réponse soit commune, elle doit être en harmonie avec les priorités missionnaires de la Communauté. Nous en reparlerons. Dans ce document, nous nous intéresserons aux actions, tâches et projets missionnaires, en tant que "services" (c'est-à-dire, service missionnaire).

3. Caractéristiques du service CVX

Pour que notre service soit un service CVX, il doit avoir des marques distinctives (au moins sept). Il devrait être: incarné, centré sur le Christ, plus grand (magis), pascal, ayant fait l'objet d'un discernement, marial et communautaire.

Incarné Notre service doit être incarné ou séculier, c'est-à-dire orienté vers le monde concret des événements historiques dans le domaine de la famille, du travail ou de la profession, dans la vie civile et de l'Eglise. Il doit affirmer la sainteté du monde et des activités de chaque jour et y chercher le Royaume de Dieu. Il prend au sérieux le mystère de l'Incarnation (Cf. CL 15).

Centré sur le Christ Notre service doit être centré sur le Christ. Il est une expression de notre amitié avec le Christ, pauvre et humble. Il est un abandon à Sa personne et une participation à Sa mission dans notre monde.

Plus grand Notre service doit être guidé par la "magis" des Exercices Spirituels. Il touche ce qu'il y a de plus urgent et de plus universel. Il va au-delà des actes les plus élémentaires auxquels tout chrétien, par son baptême, est lié. C'est à "la plus grande gloire de Dieu" que notre vocation nous appelle.

Pascal Le mystère pascal marque notre service. C'est un service de plus en plus ouvert à l'Esprit, il est pauvre et humble et se caractérise par une grande simplicité. Il doit avoir le courage de faire face à ce qui est vrai et d'y répondre de façon concrète. Il nous invite aussi à prendre des risques et à supporter d'éventuelles épreuves.

Ayant fait l'objet d'un discernement Notre service fait l'objet d'un discernement. Il ne doit être ni imposé de l'extérieur, ni à la dernière mode. Il est le fruit d'efforts constants pour "lire les signes des temps" à la lumière de l'Evangile. Il cherche un appel de l'intérieur,

et m'aide à réaliser que même si le service proposé est une bonne chose, ce n'est pas seulement moi ou nous qui sommes appelés à le faire. Nous devons rechercher la volonté de Dieu.

Marial

Notre service est marial. Marie est la Mère et le Modèle de notre service missionnaire. Elle a entendu la Parole de Dieu et l'a mise en pratique. Elle est notre patronne et guide particulière.

Communautaire

Notre service doit être communautaire, c'est-à-dire, en harmonie avec les priorités missionnaires de l'Eglise et de la CVX. Il ne doit pas être une activité de free-lance, mais une vraie participation à la mission donnée par le Christ à Son Eglise.

4. La nature communautaire de la mission et du service

Loyola '86

A Loyola, nous avons pris conscience que notre charisme communautaire s'étend jusqu'à la mission et au service. "Nous découvrons (dans notre source que sont les Exercices Spirituels) que nous sommes envoyés en mission par le Seigneur et Son Eglise. Nous avons aussi reconnu que nous ne sommes pas en mesure d'être fidèles à notre mission si nous ne la situons dans le contexte de notre communauté, ayant le sentiment que c'est la communauté tout entière qui est envoyée, unie par le coeur et la pensée". C'est sur cette dimension communautaire de notre mission que nous voudrions réfléchir maintenant.

La mission
donnée à
l'Eglise

Nous vivons notre vie missionnaire dans le contexte de la communauté universelle de l'Eglise, le Peuple de Dieu, envoyé en

mission par le Seigneur. Par le baptême, nous avons la responsabilité de cette mission. Par conséquent, nous participons sérieusement aux efforts du Peuple de Dieu, pasteurs et fidèles, pour reconnaître l'action de l'Esprit dans le monde. En une prière et un dialogue mutuels, nous contribuons à l'articulation des priorités missionnaires de l'Eglise. Plus concrètement, nous le faisons à travers un accompagnement mutuel et en collaboration avec la Conférence Episcopale ou l'évêque local et grâce à une disponibilité à être envoyés par eux, après une délibération et un discernement réfléchis (Cf. CL 25).

Le fait que nous contribuons à la compréhension plus profonde des priorités de l'Eglise aujourd'hui et le fait d'intégrer dans nos réponses concrètes les conseils de l'Eglise est le signe que nous "ressentons" avec elle. C'est le fruit d'une maturité grandissante en Christ et d'une liberté intérieure qui nous permet d'être envoyés par un Autre.

Liés à la
Communauté
Mondiale

Nous sommes aussi liés à une cellule spécifique de la communauté universelle de l'Eglise: la Communauté de Vie Chrétienne Mondiale. A travers la Communauté Mondiale, les priorités universelles de l'Eglise sont liées aux communautés nationales et aux groupes locaux. En partageant nos réalités et en identifiant, dans la prière, le mouvement de l'Esprit de Dieu parmi nous, nous clarifions et ré-exprimons les uns pour les autres - et en des termes plus concrets - les priorités de l'Eglise, et nous découvrons ce qu'il y a de plus urgent et de plus universel. Nos Assemblées Mondiales, le partage d'expériences à travers PROGRESSIO et les différents

groupes de travail internationaux, nous aident tous à faire nôtres les priorités de l'Eglise, à les interioriser et à leur donner un accent plus aigu.

Mettre en évidence les besoins nationaux et locaux

Afin que la Communauté Mondiale soit effectivement l'intermédiaire des priorités missionnaires de l'Eglise, les communautés nationales et les groupes locaux doivent jouer un rôle indispensable. Plus nous nous rapprochons de l'expérience vécue des membres de la communauté, plus les priorités de la mission deviennent concrètes, se faisant l'image des besoins nationaux et locaux. Les communautés nationales, en dialogue les unes avec les autres en tant que Communauté Mondiale, contribuent au développement des priorités de la Communauté Mondiale et, par la suite, clarifient leur mission nationale.

Nous avons quelques exemples de la mission communautaire au niveau national, exprimée par le biais de priorités qui orientent le discernement et les options des membres et des communautés locales. Voici quelques priorités qui, ces dernières années, ont été formulées par certains pays:

- "Réconciliation nationale dans une société divisée".
- "A l'aide de l'Evangile et de l'Analyse Sociale, travailler avec les pauvres contre l'appauvrissement".
- "Travailler avec les jeunes de façon créative".
- "Coopération avec l'ensemble de notre Eglise locale en vue d'une nouvelle poussée évangélisatrice".

N'est-il pas possible que chaque communauté entreprenne la tâche de définir ses

propres priorités missionnaires à la lumière de l'Evangile et des besoins nationaux, en dialogue avec les priorités missionnaires de l'Eglise et celles, encore plus accentuées, de la Communauté Mondiale? Les équipes nationales ne peuvent-elles pas fournir un service plus universel d'accompagnement, vérifiant la réalisation de la mission communautaire?

Les individus
et les groupes
locaux
contribuent à
la mission
commune

Enfin, au niveau du groupe local et de la réponse individuelle, notre vie en communauté nous appelle à une participation responsable à la mission de celle-ci. Tout en venant de notre propre initiative, notre service missionnaire concret devra être à l'image des priorités missionnaires de la communauté. Dans ce sens, les réponses des individus et des groupes locaux respectent l'unicité des personnes et des situations tout en contribuant à la mission communautaire.

Le rôle du
groupe

Le petit groupe témoigne de la présence de la Communauté Mondiale dans sa localité. C'est aussi un moyen pratique pour un processus continu de croissance vers notre vocation missionnaire. A travers notre processus CVX qui consiste à confronter chaque dimension de la vie avec l'Evangile, nous expérimentons la conversion nécessaire pour que la mission de Jésus devienne une disposition du coeur. Par une aide mutuelle, nous nous aidons les uns les autres à une intégration continue d'un style de vie missionnaire.

La réunion de groupe offre aussi l'occasion d'un processus continu de délibération et de discernement de notre service missionnaire. Ce processus comprend un choix délibéré pour découvrir des points

de repère venant de l'Eglise (par exemple l'enseignement social de l'Eglise), pour, grâce à l'analyse, identifier les causes, pour lire "les signes des temps" cachés dans les événements humains, et pour consulter les priorités missionnaires de la communauté. Il comprend aussi un discernement des réalités intérieures pour entendre l'appel concret du Seigneur, personnellement ou en tant que groupe.

Avec l'aide des autres dans le petit groupe, nous nous posons des questions comme: ce que je fais ou propose de faire est-il lié à la foi? Est-ce librement? Est-ce un service en harmonie avec la mission de la communauté? Comment contribuera-t-il au Royaume de Dieu? Correspond-il à une perception plus profonde de la réalité faite au travers de "l'analyse"? Correspond-il aux circonstances concrètes de ma/notre vie? Suis-je prêt à accepter les épreuves que cela comporte?

La réponse missionnaire: quelques exemples

A son niveau le plus concret, un service missionnaire peut être l'un ou plusieurs des éléments suivants:

- Influencer les valeurs de ceux qui nous entourent par le dialogue, l'éducation, le témoignage d'une vie Chrétienne.
- Orienter l'action de façon publique
 - Action politique ou sociale
 - Prise de responsabilités civiques
 - Attention donnée aux victimes de la vie socio-politico-économique
- Tâches concrètes pour continuer la mission

- dans notre travail ou notre profession
- dans notre voisinage
- à la maison
- dans notre paroisse

5. Structures de soutien pour le service missionnaire

La nécessité Ces dernières années, on s'est interrogé sur les structures concernant le service. De nombreux groupes expérimentent une telle diversité d'intérêts et de dons qu'il leur semble souvent impossible de se fixer sur un seul des domaines missionnaires. Devant ces situations, une poussée apostolique commune est limitée malgré le profond désir de répondre ensemble aux besoins. Dans ces groupes, la nécessité d'un "apostolat de groupe" n'est pas toujours très claire. Par conséquent, beaucoup d'énergies sont dépensées dans la difficulté de trouver une réponse commune. En outre, le manque de réponse commune met souvent en question la visibilité apostolique de la CVX.

Quelques questions On pourra se demander si le petit groupe est toujours la structure adéquate pour encourager le service missionnaire. N'y a-t-il pas d'autres structures, internes à la CVX, plus appropriées à certaines tâches missionnaires, et qui permettraient aux membres CVX de participer ensemble en tant que CVX? Si oui, quels genres de structures galvaniseraient et soutiendraient les énergies apostoliques sans amoindrir le petit groupe? Qui aurait la charge de ces structures, qui les animerait, vérifiant leur expression dans la mission commune? De telles structures de soutien seraient-elles seulement appropriées aux personnes ayant déjà une certaine formation ou pourraient-elles faire

partie du processus initial de formation, par exemple en tant qu'"expériences ignatiennes"?

Réponses
possibles à
partir
de notre
histoire

Il se peut que notre longue histoire de quatre-cents ans, riche en expériences d'action apostolique effective, à travers des structures effectives, fournisse quelque orientation. Les plus âgés parmi nous se souviendront du temps de la "Section Apostolique". Tout en appartenant à une même Congrégation Mariale, les membres participaient également à un groupe spécialisé suivant les besoins et les intérêts apostoliques. Ainsi, il y avait des "sections" consacrées aux besoins des pauvres, à la vie professionnelle, à la vie de paroisse, etc.

Une forme moderne de section peut être cette forme d'organisation appelée "réseaux". Sans requérir une grande organisation, ces organisations temporaires mettent en contact les personnes entre elles sur une base d'intérêts communs et selon la nécessité. Ils sont fluides et adoptent n'importe quelle forme requise sur le moment pour faire face et/ou répondre aux besoins. Les moyens de communication modernes et la technologie informatique facilitent ce système de réseaux et le rendent efficace là où il est en place.

Y a-t-il d'autres exemples à partir de notre histoire et de notre tradition pouvant faciliter l'imagination créative en formant des structures de soutien plus souples pour le service missionnaire, et qui encourageront le petit groupe, augmenteront les occasions pour la réponse missionnaire, et rendront possible une action apostolique plus visible et plus efficace?

6. La nature pascalle de notre mission et de notre service

Enfin, un mot sur la caractéristique de notre service CVX missionnaire. La grâce de Loyola a confirmé notre identité dans les Exercices Spirituels qui "nous envoient marcher avec le Christ pauvre et humble". En effet, l'image du Christ pauvre a souvent été présente à l'Assemblée. Encore et encore, les délégués ont partagé leurs épreuves et leurs souffrances à propos de leur service dans les réalités locales.

Pour nous tous, une vie missionnaire nous appelle à être fidèles aux réalités simples et humbles de la vie quotidienne auxquelles nous répondons avec un esprit de service généreux. Pour certains, un engagement missionnaire dans les affaires humaines est un travail de pionnier qui comporte un risque considérable pour leur sécurité et leur réputation personnelle. Nous sommes conscients que la mission comporte cette volonté de prendre des risques pour le Royaume de Dieu. Dans les affaires humaines, rares sont les actions sans ambiguïté, surtout dans le domaine politique. L'attention à l'action divine dans le monde ne nous protège pas toujours de la controverse, de l'incompréhension, des atteintes à notre sécurité ou à notre succès personnels. Dans d'autres cas, notre désir de la mission de Jésus peut nous plonger profondément dans la douleur du monde, qu'elle soit physique, psychologique ou spirituelle.

Il nous est redit que l'appel à participer avec Jésus à Son "entreprise" dans le monde est aussi un appel à la compassion et à la souffrance avec Lui. Dans tout

cela, nous devons, en tant que Communauté Mondiale, être présents les uns aux autres et prêts à nous soutenir et à nous conseiller mutuellement.

Conclusion

Une croissance quotidienne dans la liberté intérieure, la simplicité de vie, et la solidarité mutuelle nous est nécessaire pour être fidèles à notre vocation missionnaire. C'est d'abord et toujours un défi à notre croissance spirituelle continue dans la voie tracée par les Exercices Spirituels. Notre but est que les choix viennent des coeurs abandonnés au Christ et à Sa mission. Notre défi est de nous aider les uns les autres et d'aider notre communauté à atteindre ce but. Tous deux requièrent de nous une réflexion continue et un dialogue mutuel.

* * * *

"Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux." (Mt 5,16)

UNE VISIBILITE EVANGELIQUE

1. Situation du problème:

De nombreux observateurs de la vie de l'Eglise constatent que celle-ci a tendance à renforcer son identité visible. En un mouvement de balancier, l'expansivité dynamique du Concile et de l'après-Concile (dans tous les domaines) a été suivie, lors des dix dernières années, d'une accentuation de l'affirmation des différences comme étape indispensable pour entreprendre une nouvelle évangélisation. C'est dans ce contexte que se situe la discussion sur la recherche de visibilité qui a retenu l'attention de nombreuses conférences épiscopales, mouvements laïcs et congrégations religieuses.

Ce n'est pas par hasard si l'exhortation apostolique Christifideles Laici, en abordant les critères d'ecclésialité pour les associations laïques, abonde en expressions qui, de façon explicite ou implicite, requièrent une forte visibilité: "le primat donné à la vocation de tout chrétien à la sainteté", "l'engagement à professer (et proclamer) la foi catholique", "le témoignage d'une communion solide et forte dans sa conviction", la "relation filiale avec le Pape, centre perpétuel et visible de l'unité de l'Eglise universelle, et avec l'Evêque, 'principe visible et fondement de l'unité' de l'Eglise particulière", "un élan missionnaire qui en fasse des instruments toujours plus actifs d'une nouvelle évangélisation", "l'engagement à être présents dans la société humaine" (CL 30).

Cette recherche de visibilité et d'auto-affirmation s'inscrit au sein d'un mouvement plus vaste qui atteint le monde de la politique, de l'économie, des forces sociales, de l'art et même de la mode. Pour lui donner un qualificatif, on pourrait l'appeler "neo-conservateur", car il vise et cherche à retenir les moules et les valeurs d'un passé qui n'est pas si éloigné.

Les voyages du Pape ont contribué fortement à faire rejaillir la visibilité de l'Eglise universelle. Mais ils ont également influencé d'autres facteurs: par exemple, le développement de mouvements laïcs comme l'Opus Dei, les Focolari, Communion et Libération, etc. Ces mouvements favorisent une visibilité très marquée.

Par contre, les CVX, malgré leur présence dans plus de 50 pays, sont peu visibles.

Un théologien jésuite nord-américain bien connu faisait remarquer, il y a quelque temps, que de nombreux catholiques, anciens élèves d'institutions de la Compagnie de Jésus, lui avaient demandé: Pourquoi les jésuites ne font-ils pas comme l'Opus Dei: créer un mouvement laïc d'inspiration ignatienne?

De même que l'Eglise entière l'a fait, les CVX, depuis un certain temps, s'interrogent sur la question de la visibilité. Les points suivants ont pour but de continuer cette réflexion à la lumière de la théologie.

2. La visibilité comme concept théologique

La "visibilité" et "l'invisibilité" ne sont pas seulement des catégories sociologiques, mais aussi des concepts profondément théologiques.

Le Père invisible (cf. Col 1,15; 1 Tim. 1,17; Dei Verbum 2) se révèle Lui-même et il manifeste tout son amour et sa créativité en Christ, sa Parole faite chair visible. Qui le voit, voit le Père (Jn 14,9). Sa présence et son oeuvre, ses mots, ses signes et ses miracles, mais surtout sa mort et sa résurrection avec l'envoi de l'Esprit, nous révèlent Dieu (Jn 1,18; 1 Jn 1,2).

L'Eglise est appelée à continuer à rendre Dieu visible en Jésus, le Christ. Elle proclame à tous les peuples le Royaume de Dieu qui, peu à peu, germe et croît dans ce monde jusqu'au temps de la moisson (Mc 4,26-29). En tant que corps du Christ, l'Eglise, par la Parole et les sacrements, communique la vie de Jésus et le rend visible au monde en le faisant être présent dans les

communautés de croyants. Le fait d'être à la fois visible et spirituelle - "mystère", dans un sens très profond - appartient à la nature de l'Eglise.

3. L'appel du Christ à "être lumière"

Jésus est la "lumière du monde" (Jn 8,12). Quiconque croit en lui, entre dans la lumière; il ne demeure pas dans les ténèbres (Jn 12,46). C'est lui la véritable lumière qui brille (1 Jn 2,8).

Jésus appelle ses disciples à être lumière, à montrer Dieu au monde: "Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne se peut cacher, qui est sise au sommet d'un mont. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire... Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux" (Mt 5,14-16).

Paul demandait aux Philippiciens qu'au "sein d'une génération dévoyée et pervertie", ils brillent "comme des foyers de lumière" (Phil 2,15). C'est le Christ (ou Dieu) qui les illumine (Eph. 1,18; 5,14; Phil 3,15).

4. La visibilité au service du Royaume

L'appel du Christ à être lumière, à illuminer, à devenir "ville au sommet du mont" et "lampe sur le lampadaire" doit être compris dans le contexte d'attirer vers le Royaume de Dieu les peuples dispersés et qui vivent dans l'obscurité. L'appel à être visible et à être lumière prend son sens dans le contexte missionnaire du service pour le Royaume: "... afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux" (Mt 5,14-16).

Dans l'Ancienne Alliance, le peuple attendait que Dieu lui-même "sanctifie son Nom" en réunissant Israël, en le renouvelant et en faisant de lui, à nouveau, un peuple saint (Ez 36,19-32). Une telle rénovation d'Israël aura une incidence directe sur "la venue du Royaume". Lorsque Dieu "sanctifie son Nom" en Israël, la lumière de Dieu y

resplendit et les peuples païens, attirés et fascinés par une telle clarté, se mettent spontanément en marche vers le peuple élu: "Debout! Resplendis! car voici ta lumière!... Lève les yeux aux alentours et regarde: tous sont rassemblés, ils viennent à toi!" (Is. 60,1.4).

Il est clair que cette "missiologie" de la lumière rayonnante, à la source du pèlerinage des païens, est présente dans les textes de la "ville au sommet du mont" et de la "lampe sur le lampadaire". Les communautés chrétiennes des Actes et les nouvelles communautés missionnaires parmi les païens se considéraient comme "le véritable Israël" et se sentaient appelées à resplendir, à être lumière. C'est pour cette raison qu'elles possédaient une telle force missionnaire: "Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Et chaque jour, le Seigneur adjoint à la communauté ceux qui seraient sauvés" (Ac 2,47).

Le fait d'être lumière se manifestait dans l'effusion de l'Esprit sur les communautés (Ac 2,17-38), accompagné de "nombreux prodiges et signes" (Ac 2,43); ainsi que dans l'union, le partage des biens, l'action, la joie, la simplicité, la célébration de l'Eucharistie (Ac 2,44-46). A cela s'ajoute la suppression des barrières sociales (Ac 2,17), un des dons de l'Esprit; l'amour fraternel, l'hospitalité (Ac 2,46), le courage de proclamer Jésus Christ (Ac 4,33; 5,29), leur souci missionnaire (Ac 6,7; 8,4;...).

5. Les pièges de la visibilité

Même l'objectif religieux le plus louable court le risque d'être perverti. Ce risque menace particulièrement la recherche de visibilité.

L'Evangile atteste la lutte de Jésus contre les extériorisations religieuses stériles, contre les formes sans âme et le zèle sans amour: "Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites: ils aiment, pour faire leurs prières, à se camper dans les synagogues et les carrefours, afin qu'on les voie. En vérité je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense" (Mt 6,5). Jésus demande à ses disciples de prier "en secret", de faire l'aumône "en secret", sans que "la main gauche sache ce que fait la

droite", de ne pas "pratiquer la justice devant les hommes pour se faire remarquer d'eux". Alors, et seulement alors, le Père du ciel les récompensera (Mt 6,1-6). Jésus condamne le zèle missionnaire des scribes et des pharisiens qui les conduisait à parcourir "mers et continents pour gagner un prosélyte" parmi les païens et en faire ensuite un esclave de leurs nombreuses lois (Mt 23,15). Ce qui fait agir les pharisiens - leur levain - c'est leur hypocrisie: "En tout ils agissent pour se faire remarquer des hommes" (Mt 23,5). Ils ont créé toute une structure de péché "pour se faire remarquer". Les disciples de Jésus doivent se méfier d'un tel levain (Lc 12,1).

La visibilité pour le Royaume est sans cesse menacée du "désir d'être vu". C'est un danger réel. Saint Ignace nous montre, dans Les Deux Etendards, comment, de la "convoitise des richesses" on en vient au "vain honneur du monde" et à un "orgueil immense" (Ex. Sp. 142). La convoitise du pouvoir apostolique et de l'influence religieuse est parfois plus subtile plus à craindre que la recherche de biens matériels.

Contrairement à Lucifer, le Christ envoie ses disciples dans le monde pour qu'ils aident et enseignent à tous le chemin de la pauvreté spirituelle et actuelle; le chemin de ce qui n'est pas en vue ou de ce qui est méprisé, lequel conduit à l'humilité et à la véritable efficacité apostolique (Ex. Sp. 145-146). C'est le chemin de la kenosis, libre option prise par Jésus dans la fidélité à son Père et pour guérir notre convoitise -individuelle et collective- d'auto-exaltation.

On ne peut pas renoncer à vouloir être "ville sur le mont" ni "lampe sur le lampadaire". Le désir de passer inaperçu et de se perdre dans l'anonymat n'est pas, nous l'avons vu, la voie des disciples. La visibilité est toujours nécessaire. Mais ce qui importe, c'est qu'elle soit une "visibilité évangélique", qu'elle prenne les traits de la mort et de la résurrection du Christ de Pâques.

Les CVX veulent vivre "centrées sur le Christ et sur la participation au mystère pascal" (P.G. 4). C'est là que se tient la réponse aux questions posées par la visi-

bilité. Réponse qui, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, revêtira une infinité de formes qui ne se laisseront pas enfermer dans une unique formule ou alternative.

6. La visibilité dans l'histoire des Congrégations Mariales

Le principe évangélique "irradier pour attirer" a dynamisé l'histoire des Congrégations Mariales.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, les congrégationnistes participèrent intensément à l'évangélisation de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Asie. Les congrégations indigènes furent notables pour étendre et approfondir le travail des missionnaires.

En Europe, les congrégations s'efforcèrent de promouvoir la diffusion de la foi et des actions sociales pour les plus pauvres. D'une seule congrégation, celle de Paris, naquirent l'Association de saint Joseph, premier essai d'une oeuvre ouvrière au XIX^e siècle; la Société des Bonnes Etudes, origine de la Société de saint Vincent de Paul; la Société Catholique des Bons Livres; la Bibliothèque Catholique; la Société des Bonnes Oeuvres avec 3 sections: Hôpitaux, Savoyards et Prisons; l'Action des missions rurales de saint François de Régis.

Un livre récent de l'historien Louis Châtellier, L'Europe des dévôts (1987), étudie l'influence des Congrégations dans la formation des classes sociales et des structures de comportement religieux, politique et social de l'Europe, du XVI^e au XIX^e siècle. La conclusion de l'auteur est que l'Europe moderne, en partie au moins, s'est formée par "l'Europe des dévôts". Cette thèse n'est pas nouvelle, bien que le soit la façon de la présenter.

Le congrégationniste se sanctifie en se dédiant totalement au Royaume. Les Exercices Spirituels d'Ignace le disposent à un don total, chacun selon les grâces reçues. De fait, des chrétiens de toutes conditions de vie ont été aidés par les Congrégations à atteindre une très haute sainteté. Bien que leur finalité ne soit pas de canoniser des saints mais d'aider à sanctifier leurs membres,

les Congrégations Mariales comptent une liste impressionnante de saints et de bienheureux. Pas seulement de la Compagnie de Jésus, mais des hommes et des femmes comme François de Sales, Alphonse Marie de Liguori, Camille de Lellis, Jean Eudes, Grignon de Montfort, Victoire Rasoamanarivo, Philippine Duchesne, Joseph Moscati, auxquels nous devons ajouter un grand nombre de martyrs qui nous rappellent que la visibilité évangélique est toujours la visibilité crucifiée.

7. Le discernement continu

Cette brève ébauche historique et la réflexion théologique qui la précède, posent aux CVX d'aujourd'hui, en tant qu'héritières légitimes des Congrégations Mariales, quelques questions importantes:

- a) Que se passe-t-il avec les CVX qui, au bout de vingt ans de rénovation, n'arrivent pas encore à être "ville sur le mont" ni "lampe sur le lampadaire"?
- b) Ont-elles perdu, dans la rénovation, certains des éléments qui donnèrent aux C.M., surtout aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, un très fort impact apostolique?

Se poser ces questions est peut-être injuste, car ni les situations ni les époques sont comparables. En outre, l'on peut contester le fait d'évaluer 20 ans contre ce qu'il y a eu de mieux en l'espace de quatre siècles. D'autre part, renoncer à se poser ces questions équivaut à renoncer à se mettre en cause. Quoi qu'il en soit, ces questions ne cherchent pas à juger mais à offrir des pistes qui permettront un discernement.

1. Que se passe-t-il avec la visibilité des CVX?

Partant du principe que le diagnostic sous-jacent dans les questions précédentes est, dans ses lignes générales, exact, les précisions suivantes pourront aider à le situer dans un certain contexte et à proposer des étapes à suivre pour progresser.

- 1.1. Il est important de se rappeler que, malgré leur passé pluriséculaire dans les C.M, les CVX ont

vécu une courte histoire: dans le meilleur des cas, elle est de 20 ans à peine; et de même pas la moitié dans de nombreux pays. Ces 20 années représentent donc une période trop courte pour créer et protéger une image.

- 1.2. Le fait "d'être et, en même temps, de ne pas être un nouveau mouvement" explique que la CVX n'ait pas le messianisme ni ne fasse les "saintes" (et très visibles!) folies des groupes qui commencent. Par contre, cela lui a permis de se maintenir en continuité avec son passé et de s'enrichir de l'incorporation des cadres les meilleurs des C.M. qui ont, généralement, constitué les tout premiers noyaux des CVX renouvelées.
- 1.3. La continuité avec les Congrégations Mariales a également comporté des difficultés. Sans forcer personne, on invita tous les congrégationnistes à faire le pas CVX. Dans certains pays, des "passages en masse" se produisirent, ce qui ne facilita pas une clarification d'identité.
- 1.4. Après la chute de l'Action Catholique et autres grandes associations laïques des années 50 à 60, il y eut, dans toute l'Eglise, une perte de confiance envers l'apostolat associé. Par contre, les petits groupes, peu centralisés et s'appuyant plutôt sur l'aide de leurs propres membres, prospérèrent (les Equipes Notre-Dame, par exemple).

La CVX "naît" à cette époque (1968) des milieux sociaux où l'on vit le plus fortement la difficulté de créer des formes associées d'apostolat.

- 1.5. La sécularisation, comme idéologie encore diffuse - d'une certaine mesure - entre les chrétiens, a certainement été l'une des causes du ralentissement du rayonnement apostolique des CVX. Souvenons-nous que c'était l'époque où Rudolf Bultmann avait laissé pendant de nombreuses années les professeurs d'Ecriture Sainte dans le doute sur la question du Jésus historique.
- 1.6. La présence dans l'Eglise de ce siècle au concept un tant soit peu restreint sur le rôle du laïc

chrétien a pu contribuer au ralentissement du développement apostolique des CVX. Cela date des théologies des réalités terrestres à partir des années 1945 et a été exprimé au moment du Concile: "Le caractère séculier est propre et particulier aux laïcs" (LG 31). En interprétant de façon rigide cette affirmation - ce que ne fait pas le Concile Vatican II - on aboutit à la conclusion que le laïc n'est pas invité à prendre en charge l'évangélisation sous toutes ses dimensions. On le laisse chez lui, dans son usine, dans son parti politique, dans son cercle social et économique. Ainsi, puisqu'on ne forme pas de structures temporaires parallèles à celles existant, mais qu'on préfère agir comme levain dans celles déjà en place, l'action des laïcs est très peu visible.

On trouve des reflets de cette mentalité dans certains des Principes Généraux de la CVX (2,3,7,11).

Les développements post-conciliaires favorisent une vision très intégrée du rôle du laïc. Le canon 225 du Code de Droit Canon en est une bonne expression. L'Encyclique Christifideles Laici elle-même, tout en conservant au laïc son attribution de "caractère séculier", lui donne une nouvelle et plus large interprétation (15), appelle les laïcs à être en communion missionnaire (32), à annoncer l'Evangile (33) chez eux (34) comme dans le monde entier (35), à vivre l'Evangile en servant la dignité de la personne (36-37), la vie (38), la liberté religieuse (39), la famille (40), ceux qui ont besoin de charité (41), la politique (42), l'esprit humain du monde socio-économique (43) et la culture (44).

Enfin, sans y mettre aucune limite, la mission et la vocation du laïc est dictée par son propre appel qui se découvre dans "l'écoute prompte et docile de la Parole de Dieu, la prière fidèle et constante, la relation avec un guide spirituel sage et aimant, la lecture, dans la foi, des dons et des talents reçus et, en même temps, des diverses situations sociales et historiques où l'on est placé" (CL 58).

Ce langage est familier aux CVX: il est au coeur du P.G. 11 et du discernement ignatien.

2. Eléments des C.M. qu'il convient de revaloriser pour un service plus efficace du Royaume

Je ne peux m'étendre sur ce thème et me limiterai aux deux points suivants:

- 2.1. Premièrement: il est nécessaire, dans les CVX, de revaloriser le sens de l'histoire. Cela signifie connaître et apprécier son passé dans les Congrégations Mariales, se sentir en communion avec les personnes qui se sont démarquées et s'en inspirer, vouloir apprendre de leurs expériences si variées et si créatives.
- 2.2. En lien plus direct avec la visibilité au service du Royaume, les CVX gagneraient beaucoup en efficacité apostolique si elles reprenaient, de façon renouvelée, la structure des "sections" et des "académies" qui se pratiquaient dans les C.M.

Le P.G. 26 en parle, mais il n'existe pas encore de modèle concret. Les "sections" sont les "actions" et les "sociétés" citées plus-haut de la célèbre Congrégation de Paris; ce sont les "comités" des "Sodalities" aux Etats-Unis; ce sont les équipes apostoliques spécialisées d'autres pays. Peu importe le nombre. L'important est qu'elles permettent, par la division et la répartition du travail - suivant les possibilités de temps et de compétences - de rendre des services plus efficaces et plus durables.

CONCLUSION

La visibilité est une dimension inséparable du fait d'être et d'agir en tant que chrétiens. Elle découle de l'économie trinitaire du salut annoncée par Jésus et proclamée par l'Eglise. Elle ne se résume pas à un pur impact sociologique ou à des calculs de pouvoir politique. Son objectif est la croissance du Royaume de Dieu.

La visibilité chrétienne - comme tout ce qui est chrétien - sera toujours menacée: danger de lâcheté ou de pusillanimité, danger de pharisaïsme, danger de perfectionnisme exacerbé dans cette vie ou nous avons à apprendre à vivre dans un certain degré d'ambiguïté.

La visibilité des CVX prendra la couleur de quelques aspects du mode ignatien de concevoir l'apostolat - qui n'est ni conventuel ni monastique - et que l'on trouve dans les Principes Généraux de la CVX ou dans les conclusions de ses Assemblées Mondiales.

Elle sera clairement apostolique et se mesurera en particulier à ses options vigoureuses en faveur du bien le plus universel, de la nécessité la plus urgente et des milieux les plus oubliés. Elle se manifestera dans la liberté de ses membres à quitter des actions bien en places pour en commencer d'autres. On la cherchera, de préférence, "aux frontières" parmi les marginaux de la foi, de la liberté, de l'éducation, de la santé, de l'argent ou du pouvoir politique.

L'une de ses caractéristiques principales est la valeur pour avoir des gestes et des paroles porteurs de lumière, d'espérance et de consolation. Elle ne recule pas ni ne se replie devant les risques ou les dangers, mais elle lutte avec une vigueur évangélique. Elle a confiance dans le fait que Dieu veut être présent là où nos peurs le croient absent.

"Cherchez d'abord le Règne de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît" (Mt 6,33)

AVEC JESUS AU SERVICE DU ROYAUME

Etre chrétien, c'est faire partie d'un peuple qui a été et se sait appelé par Dieu le Père à suivre Jésus Christ dans son oeuvre, qui est d'annoncer et de rendre présent le Royaume de Dieu dans l'histoire. A la base du fait que je suis chrétien, il y a l'initiative gratuite de Dieu qui nous a aimés, qui a offert son pardon en Jésus Christ et qui nous a choisis pour être les amis et les continuateurs de l'oeuvre de son Fils sous l'impulsion de l'Esprit Saint. La foi est notre réponse à cet appel et s'exprime par l'entrée dans la communauté de ceux qui suivent Jésus. C'est précisément ce qu'est le baptême: le passage d'une vie centrée sur nous-mêmes, avec nos critères et nos projets personnels, à une vie en communauté avec ceux qui se savent pardonnés par Dieu, qui veulent suivre Jésus Christ et collaborer à son oeuvre dans l'histoire, laquelle consiste à annoncer et rendre présent le Royaume de Dieu comme don de Dieu lui-même.

Pendant son ministère, Jésus a demandé deux attitudes fondamentales à ceux qui recevaient son message: accueillir la bonne nouvelle du Règne en participant à sa tâche de l'annoncer. Il a proposé à chaque homme la bonne nouvelle du Royaume de Dieu tout proche; bien plus: présent en Lui-même comme amour, pardon, et libération pour les pauvres, les marginaux, les opprimés, les humbles de coeur. Mais à ceux qui accueillaient cette bonne nouvelle du Règne et s'y convertissaient en s'ouvrant à la nouvelle réalité que Jésus proposait, il demandait de le suivre et de travailler comme Lui en vue d'annoncer à d'autres, par des gestes et des paroles, la venue du Royaume de Dieu.

Etre chrétien suppose donc un moment de conversion, d'acceptation de l'amour et du pardon de Dieu, lesquels se sont manifestés dans les gestes et les paroles de Jésus. Mais ceci suppose aussi une attitude de service, de marche à la suite de Jésus Christ dans la mission qu'il a reçue du Père, une attitude d'imitation de sa manière d'être, l'adoption de ses options fondamentales.

Jésus vit pour la mission qu'il a reçue du Père

Le premier trait de Jésus est qu'il vit pour la mission qu'il a reçue de son Père et qu'il la remplit dans une attitude de Fils. Jésus déclare très souvent qu'il n'accomplit pas son oeuvre, mais celle du Père; que sa nourriture est de faire la volonté du Père. Jésus est tout le contraire de celui qui vit en s'auto-déterminant, sachant parfaitement ce qui est bien et ce qui est mal, s'appelant lui-même. Etre chrétien, c'est vivre comme des enfants face au Père, comme des frères de Jésus Christ, recevant du Père un appel à suivre Jésus et à se consacrer à son oeuvre. D'où le sens de la prière qui nous ouvre au Père, de l'attitude de discernement, d'une disponibilité radicale à ce que Dieu veut de nous.

Jésus annonce l'oeuvre du Père

Le second trait de Jésus est qu'il annonce l'oeuvre que le Père réalise et réalisera dans l'histoire. Jésus dit que le Royaume de Dieu vient, qu'il est déjà arrivé; mais il l'annonce comme un don et non pas comme la seule oeuvre des hommes. Etre chrétien, c'est donc attendre la plénitude du Royaume de Dieu comme un présent. De là vient que le chrétien est toujours critique face à tout ce qui tend à considérer que la plénitude du Royaume de Dieu est déjà arrivée dans l'histoire et que nous ne devons rien espérer de plus ni de meilleur. Mais, en même temps, pour la même raison, le chrétien est l'homme d'une espérance inébranlable, celui qui espère toujours quelque chose de plus et de meilleur que ce qui est présent, et qui lutte pour l'avènement de ce monde nouveau.

Jésus accepte les limites de l'incarnation

Le troisième trait de Jésus est que, pour réaliser la mission que le Père lui confie, il s'incarne dans une situation concrète et accepte les limites que cela implique. Pour annoncer et réaliser la

libération de tous les hommes, Jésus accepte les limites d'une époque, d'une culture, d'une race, d'un pays. Etre chrétien est donc un appel à être des hommes de notre temps, de notre culture, à connaître profondément les problèmes de nos pays, à accepter les limites de notre histoire. Il serait très éloigné d'une marche à la suite de Jésus que d'essayer de vivre si totalement avec tout le monde que nous ne nous jugerions pas dans notre propre réalité. Etre chrétien est un appel à nous engager intensément dans notre monde et dans ses tensions.

Jésus annonce
la préférence
du Père pour
les pauvres

Un quatrième trait fondamental de Jésus est qu'il annonce la préférence du Père pour les pauvres, les marginaux et les méprisés de ce monde, et qu'il oeuvre en fonction de cela. Jésus se met clairement du leur côté et il annonce qu'ils sont les premiers à être appelés au Royaume. Pour réaliser cela, Jésus a dû analyser la situation de son temps et découvrir quels étaient les pauvres et les marginaux. De fait, il a lui-même partagé leur sort de par son origine, Nazareth, et par le fait qu'il est le fils d'un petit artisan. Etre chrétien, c'est faire une option préférentielle pour les pauvres et les marginaux de notre temps, lequel est différent du temps de Jésus. Si nous voulons être fidèles à l'option de Jésus, nous devons analyser notre société et découvrir quels sont aujourd'hui les pauvres et les oubliés, quelles sont les structures menant à la marginalisation et à l'oubli.

Jésus annonce
la libération
par des actes
et des paroles
efficaces

Un autre trait de Jésus est qu'il annonce la libération qu'apporte le Royaume de Dieu au moyen de paroles et de faits qui sont efficaces. Jésus a été créatif pour découvrir quelles étaient les oppressions

réelles de son temps et pour réaliser les gestes qui rendraient présent le Royaume: guérir les malades, détruire les barrières religieuses, accueillir les pécheurs, les pardonner... Etre chrétien aujourd'hui exige que l'on trouve et réalise les gestes et les actes libérateurs montrant que le Royaume de Dieu est déjà à l'oeuvre dans notre histoire et évitant que notre annonce ne soit que des paroles vides. La confiance radicale en la présence vivante de Dieu dans l'histoire devrait nous pousser à être constamment imaginatifs, créateurs, audacieux dans la recherche et la réalisation de ces signes qui montrent à nos frères que Dieu veut et réalise pour eux la libération de tout ce qui les rend esclaves. Dans ce dynamisme, nous devons chercher l'efficacité et nous demander continuellement: quelles sont les actions les plus efficaces pour que soit rendu présent aujourd'hui le Royaume de Dieu?

Jésus accepte
le caractère
conflictuel
de sa mission

Un sixième trait de Jésus est qu'il est fidèle à la mission que le Père lui a confiée, qu'il est passionné pour l'oeuvre du Père et ne craint pas les conflits qui proviennent de sa réalisation. Jésus est conscient que travailler à la libération des opprimés c'est affecter les oppresseurs d'une manière ou de l'autre. De fait, au cours de la vie de Jésus, le conflit est rapidement apparu avec les puissants de son temps (cf. Mc3,1-6); et il ne l'a pas fui, sans pour autant le rechercher explicitement. De même que Jésus n'a pas cherché la mort ni n'a abandonné la mission par crainte de celle-ci, le chrétien doit chercher une liberté profonde qui l'aide à offrir sa vie dans sa marche à la suite de Jésus.

Jésus offre
mais
n'impose pas
la libération

Un septième trait de Jésus est qu'il ne cherche pas à imposer l'option pour le Règne de Dieu et sa libération au moyen du pouvoir religieux ou politique. Au contraire, il propose une oeuvre qui respecte la liberté des hommes et les aide à grandir. Au lieu de devenir un homme de pouvoir, Jésus a choisi de se faire serviteur qui aime et se met à la disposition des autres. Etre chrétien aujourd'hui signifie être lucide et discerner sans cesse sous quelle forme nous devons annoncer et rendre présent le Règne et de quelle manière nous sommes en rapport avec le pouvoir et nous l'utilisons. Si nous désirons être efficaces dans la libération, nous devons utiliser le pouvoir, mais en gardant l'option fondamentale de Jésus, en étant des serviteurs et non pas en nous servant des autres (voir, par exemple, Mc 10,41-45).

Conclusion

Comment faire aujourd'hui ce que Jésus a fait en son temps, c'est-à-dire comment entrer profondément dans l'histoire et la transformer? Il ne s'agit certainement pas de réaliser exactement ce que Jésus a fait: nous nous mettrions alors dans une situation qui fut la sienne et n'est pas la nôtre, nous trahirions le dynamisme de son Incarnation. Il ne s'agit pas non plus d'assumer sa vision du monde et de l'histoire qui correspond à une époque déterminée. Ce que nous devons reprendre, c'est le dynamisme profond de son oeuvre, c'est son style, ce sont ses options fondamentales; toutes choses que nous devons traduire pour notre situation personnelle.

A la lumière de tout ce qui précède, nous pouvons comprendre les paroles du Seigneur: "Cherchez d'abord le Règne de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît". Avons-nous la passion d'annoncer, dans les faits et par des paroles, le Règne de Dieu et sa justice, aujourd'hui?